

tain qu'elle s'élargira encore. Déjà les sciences naturelles absorbent, à notre époque, une plus grande part de l'activité intellectuelle que toutes les autres branches du savoir humain mises ensemble. Et il n'y a là rien de surprenant, puisqu'elles révèlent chaque jour à l'homme de nouveaux résultats, lui donnant plus de puissance sur les forces de la nature, et éveillant en lui tant d'espérances qu'il n'eût osé en rêver. Aussi ne pourra-t-on désormais les bannir de l'éducation, pas plus que de la vie. Cette considération est pour nous décisive. Aussi longtemps que les sciences naturelles feront partie d'une éducation libérale, elles auront leur place marquée dans toute éducation préparant au sacerdoce.

II

Au reste, il n'est pas à souhaiter qu'il en soit autrement. Les sciences n'eussent-elles pas encore obtenu dans l'éducation la place qu'elles revendiquent, qu'il serait de notre devoir de la leur donner. Quelque opinion que l'on professe sur la valeur de la culture scientifique comparée à la culture littéraire comme moyen de gymnastique intellectuelle, on ne peut méconnaître que les sciences n'aient un grand rôle à jouer dans la formation générale de l'esprit. Les mathématiques apportent en premier lieu à une jeune intelligence la notion de vérités logiquement déduites et enchaînées, et donnent, à tous leurs degrés, une impression de certitude, un sentiment de force intellectuelle que l'on ne retrouve dans aucun autre genre de connaissances ; mais c'est ensuite le privilège incontestable des sciences naturelles d'élargir et de fortifier l'esprit. Elles éveillent tour à tour et aiguisent chacun des sens ; elles développent la puissance de l'attention ; elles guérissent l'esprit du vague et de l'à peu près ; elles l'habituent à observer de près, à comparer les objets, à remarquer leurs ressemblances et leurs différences, à classer,